



**Zoltán Despond**  
Violoncelle

**Vesselin Stanev**  
Piano

## Programme

### **Sergueï Prokofiev (1891–1953)**

Sonate pour violoncelle et piano op. 119 (1949),

adaptée de la partie solo par Mstislav Rostropovitch,

Andante grave – Moderato animato – Andante – Andante grave, come prima – Allegro moderato

Moderato – Andante dolce – Moderato primo

Allegro, ma non troppo – Andantino – Allegro, ma non troppo

### **Piotr Tchaïkovski (1840–1893)**

Six pièces pour piano op. 19 (1873), n° 4 : *Nocturne*,

adaptée pour violoncelle et piano par David Geringas d'après Wilhelm Fitzenhagen

### **Piotr Tchaïkovski**

Six pièces pour piano op. 51 (1882), n° 6 : *Valse sentimentale*,

adaptée pour violoncelle et piano par David Geringas d'après Wilhelm Fitzenhagen

### **Sergueï Rachmaninov (1873–1943)**

Sonate pour violoncelle et piano en sol mineur op. 19 (1901)

Lento – Allegro moderato

Allegro scherzando

Andante

Allegro mosso

## Être l'ami de violoncellistes

Sergueï Prokofiev ne fut pas le seul compositeur russe qui, à la suite de la Révolution d'Octobre 1917, prit le chemin de l'exil. A la différence de ses compatriotes Stravinski et Rachmaninov, il rentra de son plein gré en Russie et reçut plusieurs Prix Staline et le titre d'« artiste du peuple de l'Union Soviétique ». Mais il perdit brusquement gloire et renommée : les fonctionnaires chargés de la culture au sein du parti communiste condamnèrent ses œuvres, encore appréciées il y avait peu de temps, sous le prétexte arbitraire d'être « éloignées des préoccupations populaires » et « entachées de formalisme ».

La Sonate pour violoncelle et piano op.119, achevée en 1949, se situe en dehors du temps et fait figure de déclaration d'indépendance musicale. Sa tonalité d'ut majeur sonne d'emblée comme une décision programmatique d'occuper une place au soleil et de faire fi de toutes conventions. Peu d'années seulement avant sa mort Prokofiev écrit une musique à l'essence la plus pure qui révèle à la fois une fraîcheur juvénile et une grande sagesse, une œuvre de la maturité joyeuse, sereine, traversée de moments d'autodérision et d'une incroyable perfection. C'est ici le bilan de sa propre vie de musicien où se mêlent en écho symphonies, cantates, musiques de ballets et de films. Sujet à de multiples agressions, le compositeur écrivit cette sonate à l'intention du jeune et très entreprenant violoncelliste Mstislav Rostropovitch. Ce chef d'œuvre se délecte et tire intégralement parti de la sonorité et du cantabile de l'instrument, alliant couleurs saturées, tourbillons de pizzicati et effets magiques – les fins des mouvements présentent d'abord des pointes d'humour stupéfiantes avant que la sonate ne s'achève, dans la coda du finale, en un geste triomphal de pure rébellion, par une apothéose riche de sous-entendus qui en rappellent les premières mesures.

C'est pour deux albums de pièces pour piano que Piotr Tchaïkovski composa la *Valse senti-*

*mentale* de 1882 et, bien avant, le *Nocturne* à l'indication d'exécution similaire « Andante sentimentale ». Ces œuvres de commande signent la culture des salons du 19<sup>ème</sup> siècle qui conjugue élégance et mélancolie, mondanités et mal du siècle. De cette valse le violoncelliste américain Leonard Rose a fait un duo. C'est encore du vivant de Tchaïkovski que Wilhelm Fitzenhagen, le violoncelliste allemand auquel le compositeur dédia les *Variations rococo*, arrangea le *Nocturne* pour violoncelle et piano. Tchaïkovski adapta à son tour pour violoncelle et orchestre cet arrangement du *Nocturne*, en guise de cadeau au jeune instrumentiste russe Anatoli Brandoukov. Peut-être même aurait-il écrit pour lui un concerto pour violoncelle : Brandoukov l'en pressait à l'automne 1893 – mais ce fut trop tard ! Tchaïkovski mourut dans l'année.

Brandoukov n'en resta pas moins les mains vides. En 1901 son ami et cadet Sergueï Rachmaninov composa à son intention la Sonate pour violoncelle et piano en sol mineur op.19 dont les mouvements le disputent à tout concerto symphonique tant pour leurs dimensions que pour leur exigence artistique. L'échec désastreux de sa première symphonie avait plongé Rachmaninov dans une crise créatrice inouïe. Le doute lancinant sur ses capacités artistiques lui aurait fait presque perdre la raison. Mais une fois cette incapacité à composer surmontée, non seulement son deuxième concerto pour piano, mais aussi sa première et unique sonate pour violoncelle virent le jour. Cette œuvre phénoménale révèle des traits purement contradictoires : c'est là une musique tout à la fois laconique et exubérante, jaillie d'idées mélodiques brèves et très brèves qui se déploient en des courbes infinies. S'y ajoute la déclaration d'amour pour le violoncelle la plus intelligente et la plus profonde. Rachmaninov fit un jour cette réponse au violoniste Nathan Milstein : « Pourquoi devrais-je composer pour le violon alors qu'il y a le violoncelle ? »

Wolfgang Stähr